



*FLAMMPANZER B2 BIS (F)*

Par Dominique Renaud

# *FLAMMPANZER B2 bis (f)*





1941



# Un B1 bis tout feu tout flamme !

Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands font preuve d'une certaine ingéniosité pour redonner une nouvelle carrière militaire à des matériels obsolètes. Les 160 B1 bis capturés après la défaite française de juin 1940 ne font pas exception. Mais que faire d'un char d'infanterie ? Au vu de ses performances limitées, son intégration au sein des *Panzer-Divisionen* est impossible. Afin de « rentabiliser » ces mastodontes à la cuirasse impressionnante, et sur une recommandation d'Hitler lui-même, une conversion en blindés lance-flammes est ordonnée.

## UN CHAR LANCE-FLAMMES, POUR QUOI FAIRE ?

L'utilisation du feu comme arme de guerre est sans aucun doute aussi ancienne que sa découverte. Pour autant, l'apparition d'un lance-flammes moderne date du début du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce aux travaux du scientifique Richard Fiedler, les Allemands expérimentent en 1901 les premiers prototypes de *Flammenwerfer*, avant de les intégrer dès 1912 dans leur arsenal. Lors de la Première Guerre mondiale, des modèles portables sont utilisés par les troupes du *Kaiser*. Leur efficacité réelle est des plus relatives. En revanche, sur le plan psychologique, la terreur inspirée suffit bien souvent à provoquer la déroute de l'adversaire qui, voyant approcher de tels matériels, évacuait ses positions. Rapidement, la *Deutsches Heer* constate la vulnérabilité de leurs servants. En outre, côtoyer un réservoir de liquide

◀ Page de gauche :  
Comme l'indique l'insigne sur le côté de la caisse, ce *Flammpanzer B2 bis (f)* codé 232 appartient à la *Panzer-Abteilung (F) 102*. Les jerricans entassés sur le dessus de l'engin montrent que l'équipage procède au ravitaillement de son char lance-flammes. Des branchages ont été installés afin de réduire sa vulnérabilité lors de cette procédure délicate.  
AMC # E013802

hautement inflammable n'est pas fait pour rassurer le soldat, même doté d'un tempérament de tête brûlée ! D'autant qu'aussi portatifs soient-ils, leur encombrement les rend très peu maniables et d'un emploi particulièrement malaisé. La mise en service de chars lance-flammes semble être la réponse à ces faiblesses opérationnelles. Effectivement, son blindage apporte la protection qui fait tant défaut aux modèles portatifs et le volume disponible dans le châssis permet à la fois l'emport d'un projecteur beaucoup plus puissant et d'une réserve de carburant plus conséquente. Sur le terrain, l'utilisation de telles machines est complexe, car la portée des modèles les plus performants mis au point par le *III. Reich* ne dépasse pas les 60 mètres et encore dans des conditions optimales... En réalité, les 45 mètres sont rarement atteints. Par conséquent, s'approcher à une quarantaine de mètres d'une fortification peut s'avérer périlleux. En revanche, pour réduire un bunker dénué de défenses antichars, un lance-flammes peut s'avérer être une véritable « arme absolue ». Ceci étant dit, durant l'entre-deux-guerres, le *III. Reich* théorise leur emploi comme une alternative crédible aux canons antichars. Le feu projeté est ainsi censé « étouffer » les moteurs en les privant d'oxygène ou passer par le moindre interstice pour carboniser les membres d'équipage. Séduisante sur le papier, cette approche doctrinale va tourner court. Les faits vont effectivement démontrer que s'approcher à moins de trente mètres d'un blindé encore capable de se défendre avec un véhicule rempli de liquide incendiaire est pour le moins risqué. Ces déboires ne remettent pas en cause l'intérêt du *Flammpanzer*, car ce type de matériel a un fervent partisan en la personne du *Führer*, qui milite activement pour que les programmes de véhicules lance-flammes aboutissent. C'est ainsi que la *Wehrmacht* va déployer les *Flammpanzer I*, les *Panzer II (Fl)*, les *Panzer III (Fl)*, les *Sd.Kfz. 251/16...* et les *Flammpanzer B2 bis (f)*.



*Flammpanzer B2 bis (f)*  
*Panzer-Abteilung (F) 102*  
Union Soviétique, juillet 1941



## TACTIQUES DE COMBAT

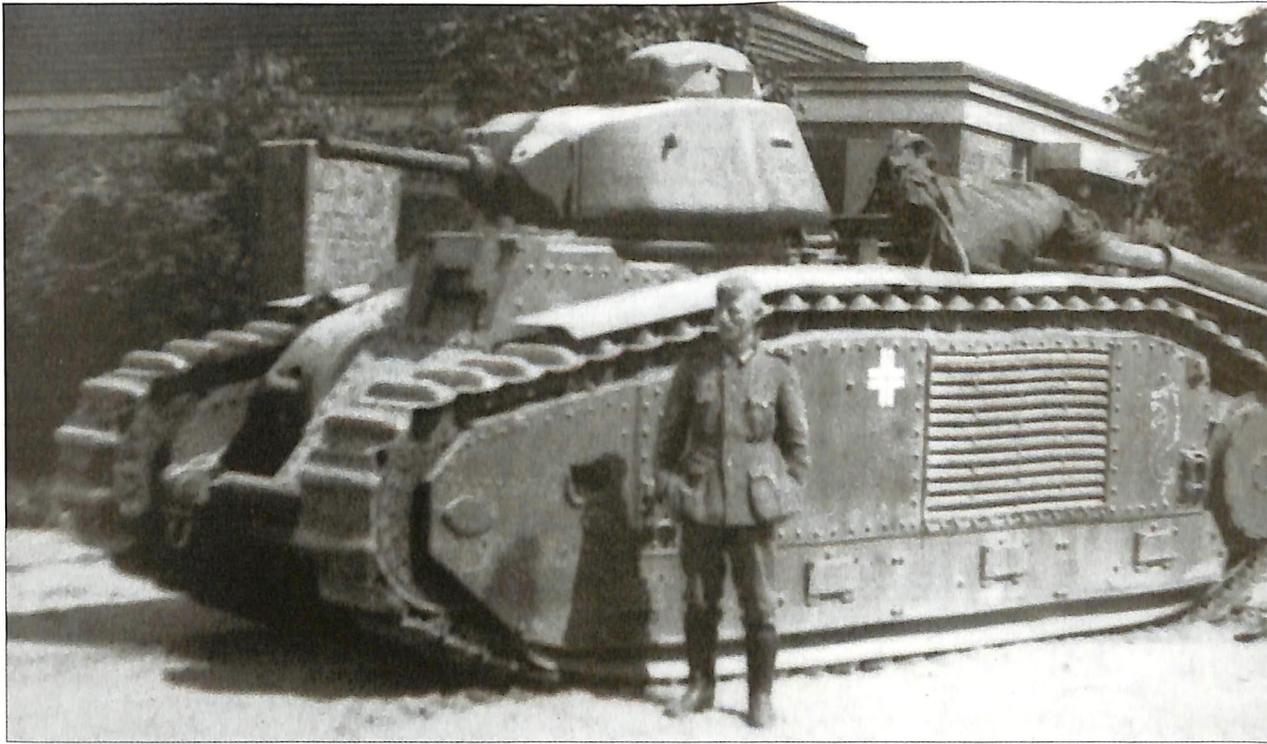
Engins spécialisés s'il en est, les *Panzerflammpanzer* doivent être engagés selon des tactiques bien précises, énumérées dans un manuel d'instruction à destination des *Panzer-Flamm-Abteilungen* datant du 1<sup>er</sup> septembre 1940. Ainsi, les chars lance-flammes ont l'obligation d'être utilisés par les *Panzertruppen* uniquement dans le cadre de combats rapprochés. Considérés comme une arme de dernier recours, ils ont théoriquement pour mission de réduire la résistance ennemie lorsque les autres matériels ont été mis en échec. Peu efficaces dans les faits contre des fortifications solidement défendues, ils jouent en priorité sur leur puissant effet démoralisateur. Compte tenu de la faible portée de leur armement principal, les *Panzerflammpanzer* attaquent leurs objectifs

▲ Appartenant à la première série commandée, ce *Flammpanzer B2 bis (f)* se fraie un chemin dans un massif forestier. Son châssis performant de char d'infanterie lui permet d'évoluer facilement sur sol meuble ou tourmenté.  
AMC # E017573

▼ Transportant des jerricans d'essence destinés à satisfaire le solide appétit du moteur Renault, ce *Flammpanzer B2 bis (f)* première version est équipé d'un poste radio FuG 5, comme l'indique la présence de l'antenne sur l'avant de la caisse.  
AMC # E007086

(soldats ou cibles inflammables) à courte distance (30 mètres maximum). Le manuel insiste notamment sur les distances d'engagement. Effectivement, un tir à longue portée, et donc sans précision, découvre trop tôt l'approche du *Panzerflammpanzer*. Un laps de temps qui permet aux défenseurs de riposter. La discrétion et l'effet de surprise assurent aux chars lance-flammes un maximum de chance de survie sur le champ de bataille. Les cibles potentielles doivent être engagées par des jets brefs. Une autre méthode peut être employée pour réduire des objectifs fortifiés : les *Flammenwerfer* projettent le liquide non enflammé de façon à imbibier une zone précise et pénétrer par tous les interstices, une simple étincelle suffit alors à embraser l'objectif – tandis qu'un jet risque de seulement infliger des dommages superficiels à la cible. Les *Panzerflammpanzer* doivent être engagés sous couverture de l'artillerie ou avec l'appui immédiat d'autres unités pourvues de matériels classiques. Une *Panzer-Flamm-Abteilung* ne doit jamais combattre isolément. Son utilisation se fait uniquement au sein même d'une *Panzer-Division*, seule capable d'assurer sa protection. Son emploi au sein d'une *Infanterie-Division* ne peut être qu'une exception. L'appui des autres *Panzer* et des pièces d'artillerie est indispensable pour supprimer toutes menaces antichars. Si besoin, les *Panzerflammpanzer* ont la possibilité de s'approcher à distance de tir sous le couvert d'un rideau de fumée provoqué en enflammant une nappe d'huile. En cas de danger, cette méthode est également employée pour se camoufler. Dans tous les cas de figure, le combat ne peut s'envisager que dans le cadre d'une action coordonnée avec d'autres formations, la concentration de tous les moyens devant parachever le succès.





◀ L'absence du réservoir arrière abritant le liquide incendiaire et de la fente de vision au-dessus du lance-flammes identifie ce *Flammpanzer B2 bis (f)* de la *Panzer-Abteilung (F) 102* comme faisant partie de la première série d'engins assemblés par la firme Wegmann, située à Kassel. La taille du char est bien mise en évidence par le soldat qui pose pour la postérité. AMC # E017046

## LE FLAMMPANZER B2 BIS (f) : ACTE I

Afin de renforcer le potentiel de ses troupes en vue de l'opération « Barbarossa », Hitler ordonne au printemps 1941 de transformer 24 *Panzer B2* – désignation germanique du B1 bis – en chars lance-flammes. Le but est d'équiper deux compagnies au 20 juin 1941. La conversion est alors confiée à la *Waggonfabrik Wegmann* de Kassel. Le canon de 75 mm monté frontalement dans la caisse est remplacé par un *Flammenwerfer 41*. Cette première série adopte le même montage que sur le *Panzer II (F)*. Ainsi, le système de propulsion des jets enflammés est basé sur la mise sous pression de gaz. Les réservoirs d'azote et de liquide incendiaire sont installés à l'intérieur du compartiment de combat. Dénommé *Flammpanzer B-2 740 (f)*, *Panzer B1 bis (f) Flamm (f* pour son origine française) ou bien encore *Panzerkampfwagen B-2 Kenn-Nummer 740*, ils peuvent projeter 200 jets successifs d'une durée d'une seconde à une portée de 45 mètres dans des conditions optimales de vent, de température, d'hygrométrie...

## AU FEU

Conformément aux souhaits du *Führer*, les 24 engins sont ventilés au sein de deux compagnies de la *Panzer-Abteilung (F) 102* afin de participer à l'opération « Barbarossa ». Contrairement à beaucoup de chars de cette catégorie, le *Flammpanzer Panzerkampfwagen B-2 740 (f)* conserve un armement secondaire

conséquent pour sa défense rapprochée. Dotée d'un canon de 47 mm et d'une mitrailleuse, sa tourelle lui offre une bonne capacité antichar face à des

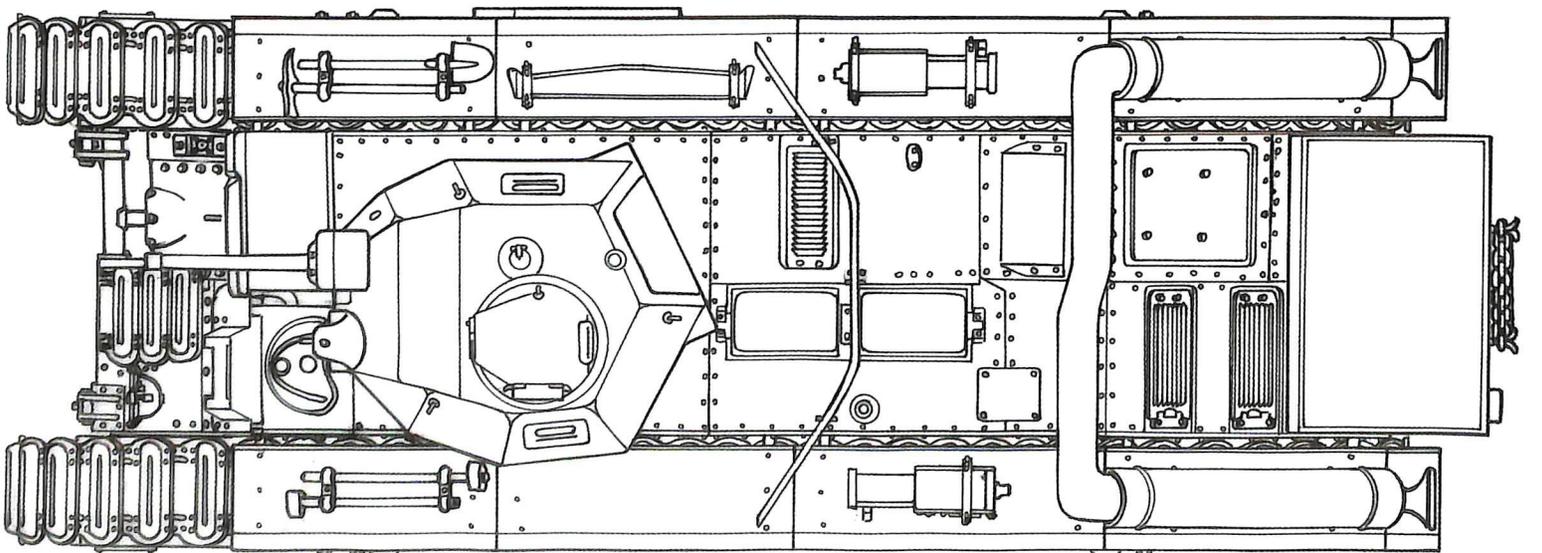
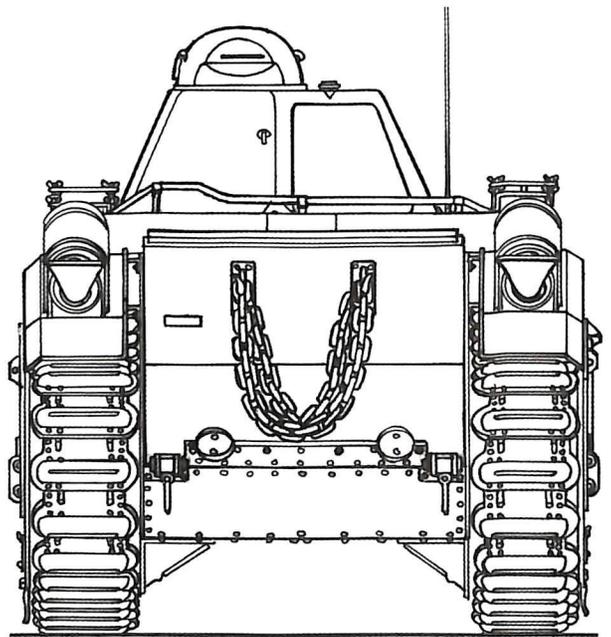
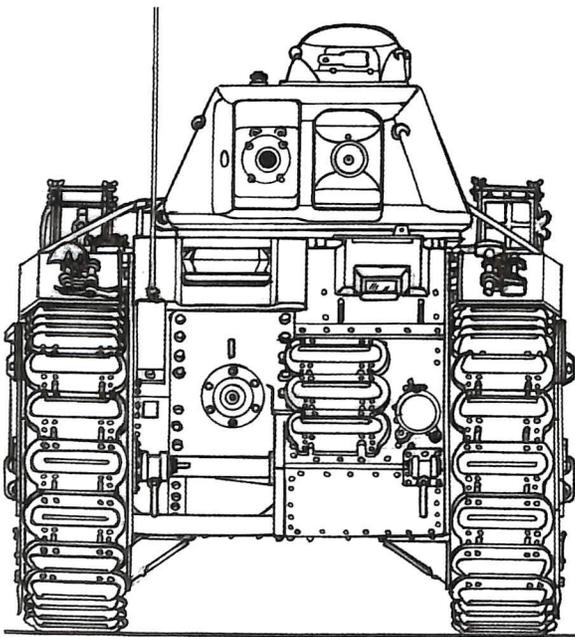
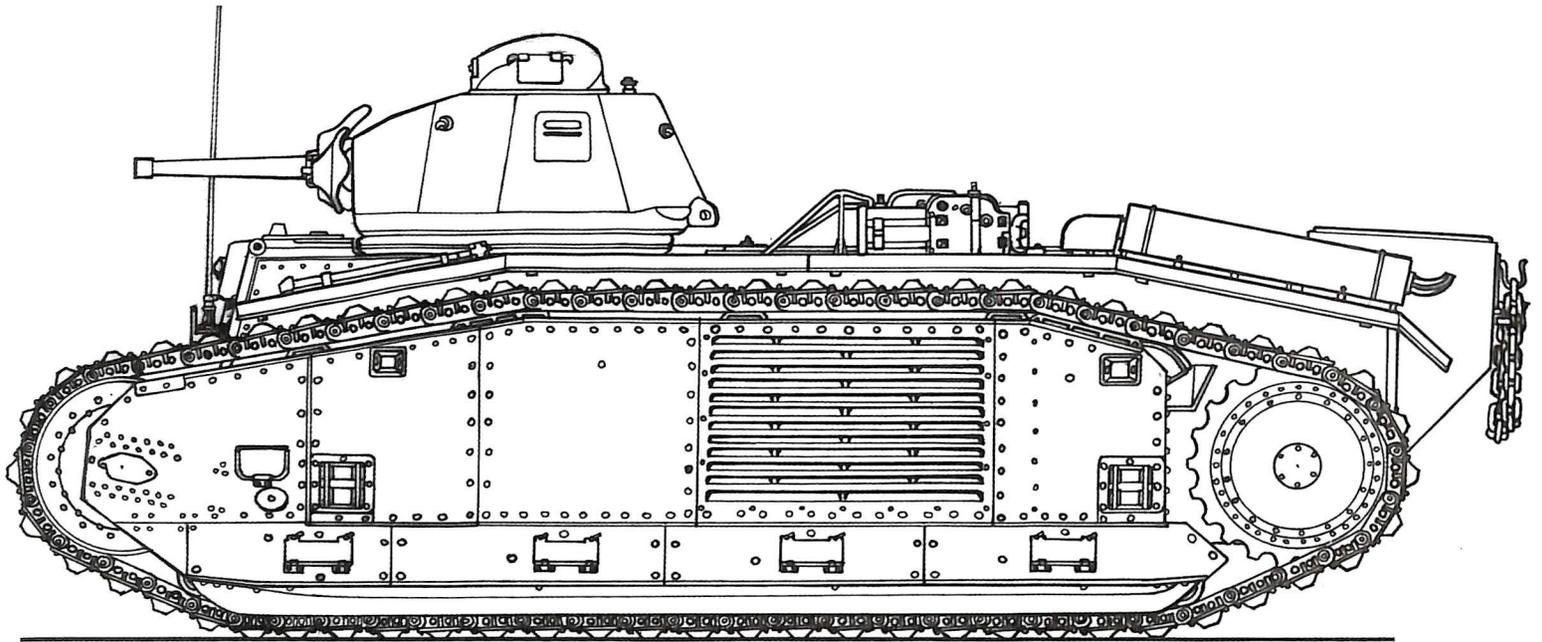
blindés légers voire moyens. Engagée en appui de la 296. *Infanterie-Division* et de la 24. *Infanterie-Division*, l'unité, entre-temps renforcée par l'adjonction de trois *Panzer B2 bis* classiques, entre en action les 24 et 26 juin 1941 contre la forteresse russe de Wieki Dzial.



◀ Camouflé dans un taillis, ce *Flammpanzer B2 bis (f)* est sans doute à l'entraînement, comme l'indique le manchon de protection sur le tube de 47 mm. Bien qu'inadapté à la guerre moderne, le char d'infanterie français B1 bis retrouve une seconde jeunesse sous les couleurs allemandes avec cette version lance-flammes. En effet, l'appareil français est le candidat idéal pour ce type de conversion, du fait de son volume favorisant l'installation du dispositif et du réservoir de liquide incendiaire. Par ailleurs, son blindage épais le protège, du moins en 1941, des armes antichars adverses au moment où il doit s'approcher de sa cible. AMC # E014369



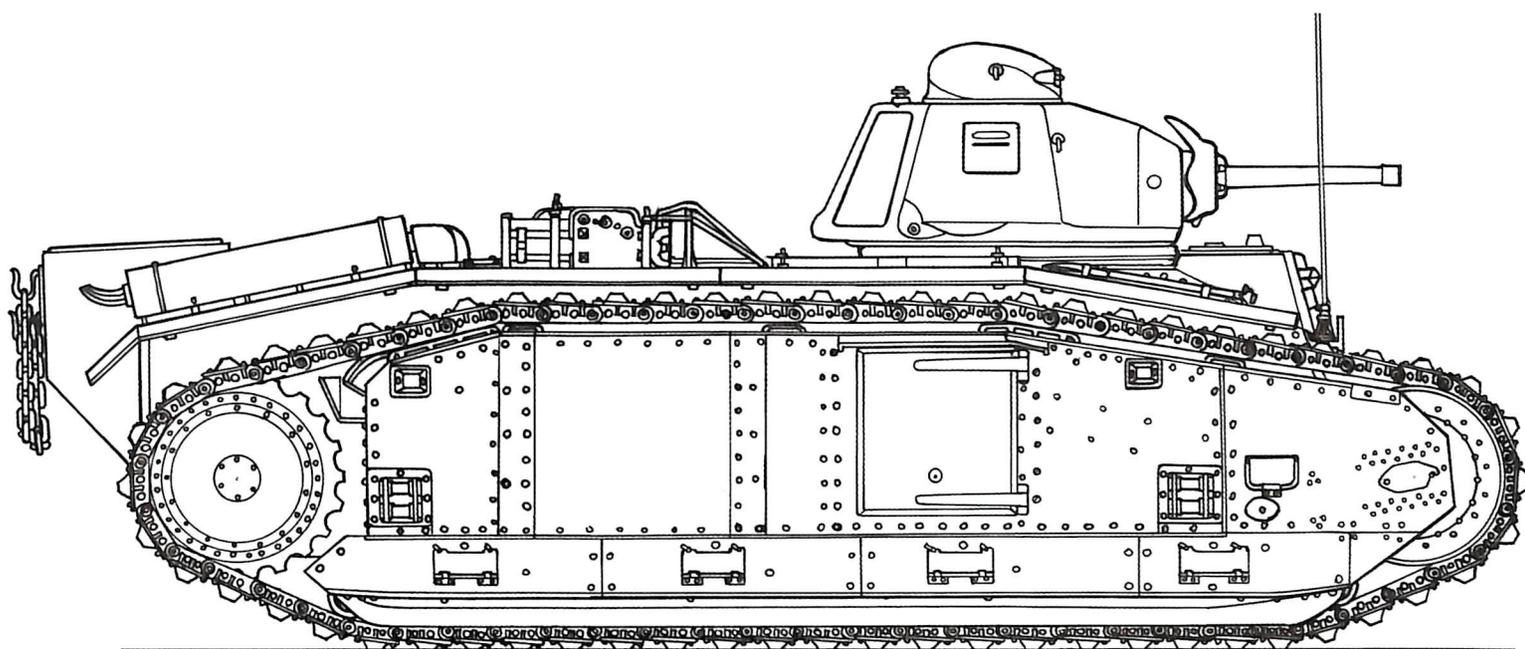
# FLAMMPANZER B2 BIS (F)



© Hubert Cance / Trucks & Tanks Magazine 2011

## FLAMMPANZER B2 BIS (f)

1/35e



L'opération menée par la Panzer-Abteilung (F) 102 est relatée en détail dans un rapport du II./Infanterie-Regiment 520 : « Durant la soirée du 28 juin, la Panzer-Abteilung (F) 102 rejoint son secteur de rassemblement en vue de l'assaut prévu le lendemain matin. En entendant les bruits des moteurs, les troupes soviétiques ouvrent un feu nourri avec des canons et des mitrailleuses, mais sans causer de dommages aux chars. Après avoir laissé le brouillard matinal se lever, les canons de 8,8cm des unités de la Flak lourde engagent les bunkers en tirant dans leurs embrasures. Le tir de barrage commence à 7h04. Une fois les bunkers réduits au silence, une fusée éclairante verte donne le signal du départ pour les Flammpanzer qui partent à l'assaut. Suivant de près les blindés, les Pioniere s'élancent à leur tour pour installer des charges explosives sur les fortifications. Hélas, sept bunkers non neutralisés prennent à partie nos troupes qui sont contraintes de se mettre à couvert dans un fossé antichar. Un tir de couverture est alors immédiatement effectué par les 8,8cm et par toutes les armes automatiques disponibles. Les Flammpanzer attaquent dans la foulée pour obliger les bunkers 1 à 4 à cesser le feu. Les Pioniere en profitent pour atteindre rapidement les autres objectifs et placer détonateurs et charges explosives. Les bunkers 1, 2 et 4, endommagés par les coups de 8,8cm, ne tirent plus que par intermittence. Les Flammpanzer ne sont malheureusement pas en mesure de les tenir complètement en échec. Les occupants des abris continuent à résister avec opiniâtreté, malgré les dommages infligés. Deux engins sont immobilisés par des tirs d'un canon de 76,2 mm provenant du bunker numéro 3. Ils prennent feu et leurs équipages doivent les évacuer dans l'urgence sous la mitraille. Trois d'entre eux, légèrement blessés, sont récupérés sous le feu ennemi grâce à l'action héroïque du Sanitäts-Unteroffizier Kannengiesser. Malgré quelques coups au but, les lance-flammes n'infligent aucun dommage aux fortifications ennemies. Les jets enflammés ne peuvent pénétrer par les embrasures. Plusieurs bunkers continuent même à tirer après avoir été engagés par les Flammpanzer. ».

## UN BILAN DÉCEVANT

La forteresse russe de Wieki Dzial est définitivement capturée le 29 juin 1941, à 13 heures. L'assaut mené contre les fortifications protégeant l'objectif n'a guère été un succès pour les Flammpanzer. Si leurs attaques ont certainement contribué à ramollir la vigueur des défenseurs, elles n'ont pas réussi à faire taire les différents ouvrages, dont la mise hors de combat est à mettre à l'actif des canons de 8,8cm et au courage des équipes de démolition. La trop grande dispersion des jets enflammés a rendu les tirs imprécis, au point que le feu n'a pas pénétré dans les embrasures des bunkers. Au final, les dégâts infligés n'ont été que superficiels, le béton se révélant évidemment insensible aux flammes. Quant à l'effet psychologique, il n'a pas suffisamment entamé la détermination des troupes soviétiques.

▼ Décontracté, cet équipage pose devant un Flammpanzer B2 bis (f) appartenant à la deuxième série, comme le prouve la fente de vision rajoutée au-dessus du projecteur lance-flammes. Sans doute ce cliché a-t-il été pris alors que les hommes étaient stationnés dans un pays sous contrôle allemand depuis un moment. Effectivement, une partie de ces chars servira à renforcer les garnisons d'occupation.  
AMC # E006071-01





Sous le commandement de la 17. Armee, la Panzer-Abteilung (F) 102 est engagée dans les plaines russes où les Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f) connaissent des fortunes diverses. Preuve de leur solidité ou de leur non-emploi au combat, certains vont même atteindre la Crimée, où ils finiront par disparaître définitivement des états de service le 27 juillet 1941, date de la dissolution de l'unité.

## LE FLAMMPANZER B2 BIS (f) : ACTE II

Malgré un début de carrière mitigé, la pénurie de véhicules adaptés à l'appui d'infanterie pousse les autorités allemandes à commander, fin 1941, une seconde tranche d'une soixantaine de chars lance-flammes, toujours sur base de B2. Toutefois, la conversion ne porte que sur une vingtaine de machines assemblées au rythme de quelques unités par mois. Le dernier lot de quatre est terminé en juin 1942. D'autres sources précisent que les livraisons ne prendront fin qu'au 31 mai 1943. Par la suite, la plupart

▲ Ce Flammpanzer B2 bis (f) de première série fait une démonstration pour le moins spectaculaire. Pour autant, la portée effective a bien du mal à dépasser les 40 mètres.   
BTM

▲ Page de droite : L'impression de vitesse dégagée par ce Flammpanzer B2 bis (f), appartenant à la première série de char lance-flammes commandés, ne doit pas donner une fausse idée des performances du blindé, qui ne peut dépasser les 30 km/h.   
AMC # E017903

▼ Appartenant à la 224. Kompanie de la Panzerjäger-Abteilung 657, ce Flammpanzer B2 bis (f) deuxième version a été percé dans son arc frontal par un canon antichar anglais, lors de l'opération « Market Garden » lancée en septembre 1944.   
BTM

des Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f) sont dirigés vers des dépôts situés en France. À la différence du modèle précédent, le projecteur de cette deuxième version est monté sur rotule pour lui assurer un petit débattement. Pour faciliter son utilisation, le servent bénéficie d'un bloc de vision aménagé dans le glacis, juste au-dessus du tube. La propulsion des jets enflammés est désormais assurée par une pompe Köbe couplée à un moteur deux-temps J10 DWK de 1,1 litre de cylindrée développant 28 chevaux. De ce fait, le compartiment de combat est pour le moins encombré. Cette nouvelle disposition nécessite l'installation à l'arrière de la caisse d'un réservoir blindé proéminent, destiné à stocker les 1 600 litres de liquide inflammable Flammöl N° 19. Au final, le poids atteint les 32 tonnes, contre 31,5 tonnes pour la version originale.

## FACE AUX PARTISANS

La situation tactique sur le front de l'Est n'étant guère favorable au déploiement de telles machines, les Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f) vont œuvrer sur les arrières de la Wehrmacht. Engagée dans les Balkans et en Russie lors de l'hiver 1941-42, la 7 SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division « Prinz Eugen » en reçoit 17 et déploie encore quelques engins en 1943, ces véhicules lance-flammes révélant toute leur utilité dans la lutte contre des partisans dépourvus, il est vrai, de tout armement capable de les affronter avec la moindre chance de succès. Le blindage épais de 65 mm du Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f) met à l'abri son équipage de quatre hommes des fusils antichars soviétiques de 14,5 mm. Seules les embuscades basées sur l'emploi de mines peuvent en venir à bout. Dans ces conditions particulières, face à une « guérilla » la plupart du temps privée de matériels motorisés, sa faible vitesse de 28 km/h au maximum sur route n'est pas un handicap insurmontable. Certes, la disposition du lance-flammes dans l'axe frontal ne permet pas une réaction très rapide en cas d'embuscade ; cependant, grâce à son ingénieux système de braquage, le pilote peut le diriger rapidement vers le secteur dangereux.





1941



## OPÉRATION « MARKET GARDEN »

Les *Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f)* ne sont pas seulement engagés dans les Balkans, puisqu'une partie est versée à la *Panzerjäger-Abteilung 657*, plus précisément à sa *224. Kompanie*. Créée en novembre 1943, cette unité se voit attribuer des matériels d'origine française, le véhicule de commandement étant d'ailleurs un vénérable R-35 ! Leur présence dans une unité de chasseurs de chars peut paraître incongrue, mais fin 1943, les Allemands manquent cruellement de matériels et font flèche de tout bois. Début 1944, la *Panzerjäger-Abteilung 657* est mise au repos dans le nord de la Hollande. En août, son commandant, l'*Oberleutnant Alfred May*, reçoit l'ordre de descendre vers le sud, dans la zone de Dordrecht. La poussée des troupes canadiennes se fait de plus en plus pressante et les *Flammpanzer* sont requis en urgence pour participer à la défense des ponts. Néanmoins, le 18 septembre, pour contenir l'assaut aéroporté allié lors de « Market Garden », la *224. Panzer-Kompanie* est précipitamment redirigée vers Oosterbeek, où se situe le quartier général des parachutistes anglais. Le trajet jusqu'à la zone de combat est éprouvant. Les chasseurs-bombardiers P-47 Thunderbolt et autres Hawker Typhoon se relayent lors de meurtrières attaques destinées à enrayer tous les mouvements adverses. Avant même d'être déployée, la compagnie encaisse de lourdes pertes, dont un *B2* tombé dans un canal alors que le convoi négociait le passage délicat d'un pont. Le 20 septembre, trois de ses machines appuient la *719. Infanterie-Division* dans le secteur d'Utrechtseweg. L'offensive des chars lance-flammes tourne hélas court lorsque les parachutistes anglais font usage d'un canon de *17-Pdr* (76,2 mm). Un *Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f)* est stoppé net, atteint dans son arc frontal. La suite de l'engagement des *Flammpanzer* est un échec, avec la destruction d'un deuxième blindé. Le 22 septembre, les Allemands accentuent encore leur pression et les *Panzer B2 bis (f)*, dont certains en version *Flamm*, de la *224. Panzer-Kompanie* sont intégrés au sein de différentes *Kampfgruppen* dans leurs efforts pour réduire par l'ouest la poche d'Oosterbeek, où les derniers soldats adverses se sont retranchés. Les combats sont acharnés et les *Flammpanzer* souffrent face aux derniers canons britanniques, sans oublier les lance-roquettes PIAT. Leurs servants revendiquent d'ailleurs la destruction de quatre chars lance-flammes. Malgré cette résistance, les troupes alliées sont contraintes de se rendre sous l'action conjuguée des assauts ennemis et du manque de ravitaillement. Le bilan est plutôt sévère pour la *224. Panzer-Kompanie* qui perd plusieurs machines. Une fois encore, dans un environnement antichar dense, ces véhicules si spécialisés ont démontré leur vulnérabilité, conséquence directe de la faible portée de leur armement principal.



## PANZER B2 (f) - (2<sup>e</sup> version)

Char lance-flammes

|              |                |
|--------------|----------------|
| Constructeur | Wegmann        |
| Production   | 20 exemplaires |

### MORPHOLOGIE

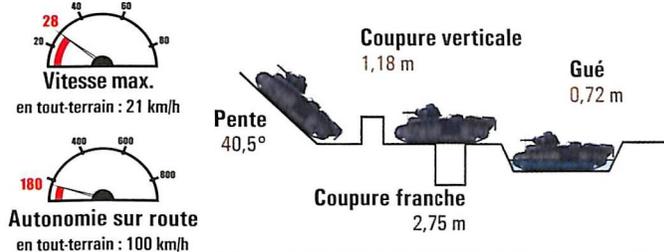


### BLINDAGE

| Tourelle |       |
|----------|-------|
| Frontal  | 56 mm |
| Latéral  | 56 mm |
| Arrière  | 56 mm |
| Caisse   |       |
| Frontal  | 65 mm |
| Latéral  | 60 mm |
| Arrière  | 55 mm |

### MOTORISATION & MOBILITÉ

|                     |                       |
|---------------------|-----------------------|
| Moteur              | Renault essence       |
| Nombre de cylindres | 6 cylindres           |
| Puissance           | 307 cv à 1 900 tr/min |



### ARMEMENT

|                     |   |
|---------------------|---|
| Armement principal  | <i>Flammenwerfer 41</i>                               |
| Approvisionnement   | 1 600 litres pour 200 jets                            |
| Armement secondaire | Canon de 47 mm SA 35 L/32<br>1 mitrailleuse de 7,7 mm |
| Approvisionnement   | 50 projectiles de 47 mm                               |
| Radio               | <i>FuG 5</i>  |





## SUR LE WESTFRONT

Dépassés sur l'*Ostfront* (front de l'Est), les *Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f)* sont déployés sur le *Westfront* (front de l'Ouest). Ainsi, certains sont intégrés dans l'une des plus célèbres divisions de la *Wehrmacht* : la 21. *Panzer-Division*. La reddition de l'*Afrika-Korps* le 12 mai 1943 marque la fin de la campagne d'Afrique pour la *Heer* mais pas celle de cette prestigieuse formation. Reconstituée en France à partir d'un noyau de vétérans, elle est provisoirement rééquipée en véhicules français, car les blindés d'origine germanique sont réservés au front de l'Est. Ainsi, son *Panzer-Regiment* comprend une vingtaine de *Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f)*. Certaines sources avancent le chiffre de 24. En novembre 1943, la 4. *Kompanie* de la I. *Abteilung* du *Panzer-Regiment 100* est dotée de 15 *B2*, dont 11 en version lance-flammes, et pour la 8. *Kompanie* de sa II. *Abteilung* de 15 *B2*, dont 13 convertis. Leur valeur opérationnelle reste douteuse pour une unité destinée à parer à un éventuel débarquement et à combattre les tanks alliés de dernière génération. Toutefois, le matériel obsolète sera

▲ Cette vue arrière d'un *Flammpanzer B2 bis (f)* deuxième version montre le réservoir blindé, rempli de liquide incendiaire, d'une contenance approximative de 1 600 litres.  
BTM

► Page de droite : Cette série de clichés d'un *Flammpanzer B2 bis (f)* capturé permet de visualiser les modifications effectuées par les Allemands lors de l'intégration du système du lance-flammes sur la deuxième tranche d'engins commandés.  
BTM & Archives Caractère

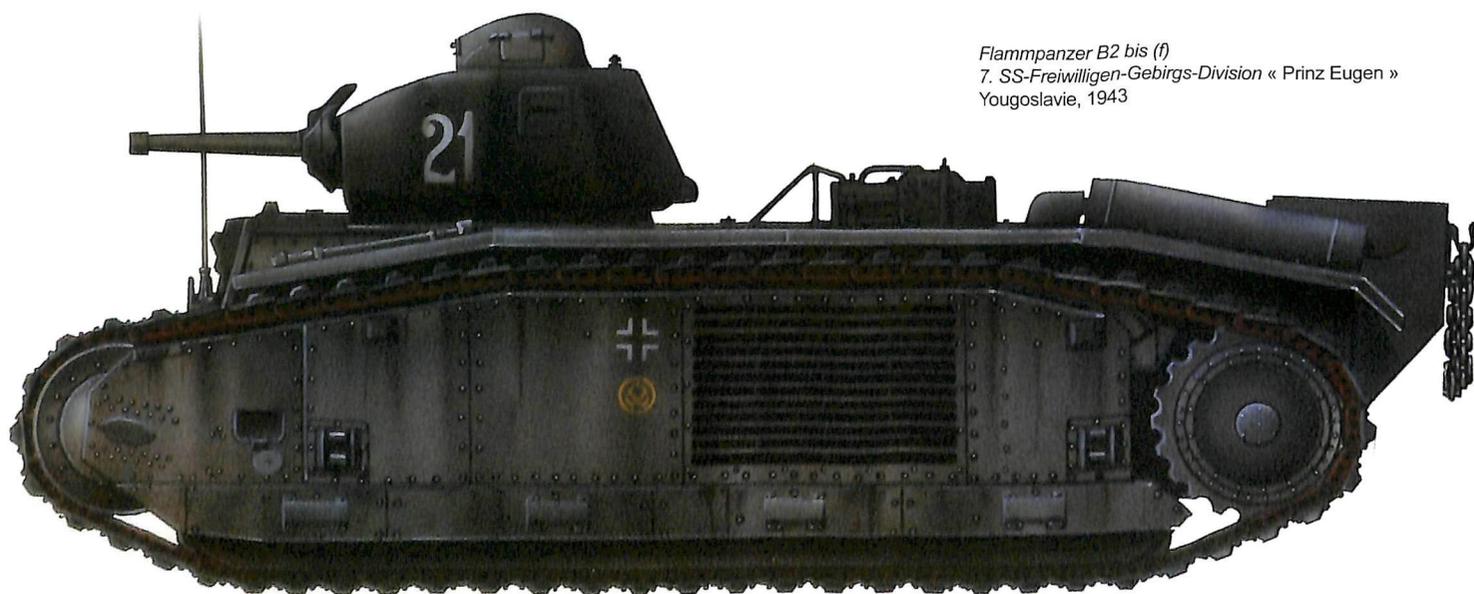
progressivement remplacé par des *Panzer IV*, tout de même plus aptes à affronter *Sherman* et *Cromwell*. Leur emploi en Normandie est parfois cité, malheureusement les témoignages sont fragmentaires. À l'ouest de Cherbourg, la *Panzer-Abteilung 206*, créée en décembre 1943, est totalement détruite avec ses trois derniers engins.

## CONCLUSION

Le *Flammwagen Panzerkampfwagen B-2 740 (f)* demeure avant tout une improvisation destinée à rentabiliser un matériel de prise. Issu d'une doctrine peu claire, ce char lance-flammes n'affiche pas les mêmes performances que ses homologues alliés, à l'instar du *Churchill Crocodile*, lui aussi basé sur un char d'infanterie. Ce différentiel s'explique en partie par l'avance prise par les Alliés dans le domaine de la composition chimique du liquide inflammable. Alors qu'un *Crocodile* peut projeter un jet enflammé à plus de 100 mètres, le *Flammpanzer B2 bis (f)* doit se contenter, dans les mêmes conditions, d'une quarantaine de mètres. Il est aussi vrai qu'en dépit des apparences, la *Wehrmacht* est loin d'apprécier les blindés lance-flammes et elle ne cherchera pas à les déployer au mieux de leurs capacités. Bien souvent, les commandants qui s'en verront confier ne sauront quoi en faire... Pourtant, ces insuccès ne décourageront pas le *Führer*, qui demandera la mise en service en 1945 d'un *Flammtiger*, sur base de *Tiger I*, susceptible de projeter un jet enflammé à 120 mètres de distance ! ■

## BIBLIOGRAPHIE

- Jentz (T.), Doyle (H.), *Flammpanzer German: German Flamethrowers 1941-1945*, Osprey New Vanguard, Osprey Publishing, 1995
- Danjou (P.), *Les chars B*, Trackstory n° 3, Éditions du Barbotin, 2005
- L'encyclopédie des Armes, ouvrage collectif, Éditions Atlas SA, Paris, 1986
- Spielberg (W.), *Beute-Kraftfahrzeuge und Panzer der deutschen Wehrmacht*, Motorbuch Verlag, 1999



*Flammpanzer B2 bis (f)*  
7. *SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen »  
Yougoslavie, 1943

